Marion Chaillou
Both Ways

05.15-06.14.2025

Les images-verbes disent tout et révèlent peu. Je lis ça. Je mange ça. J'aime elle. Je bois ça. Je regarde ça. Je suis ami·e avec lui. Je couche avec elle. Je fais ça. Je vais là… — si ce n'est, aujourd'hui, je suis là.

Comme de nombreuses personnes issues de la génération Y ou Z, Marion Chaillou prend régulièrement des photos avec son téléphone portable de tout et de rien, enregistrant l'ici et le maintenant de son quotidien. Certaines de ces photographies, reconnaissables par le point de vue subjectif plutôt marqué, sont choisies pour leur potentiel pictural ou pour leur valeur affective. L'artiste les transpose sous la forme de petites peintures à la gouache sur papier dont les dimensions restent proches des images que nous regardons sur l'écran de notre téléphone.

Montées sur des mini châssis en bois soigneusement confectionnés, ces peintures prennent véritablement corps et place — malgré leur taille miniature — sur le mur ou posées sur/dans un support. La dextérité de leur réalisation traduit le plaisir certain de leur exécution.

Les images que nous montrent ces petites peintures n'ont rien d'exceptionnel. Ces œuvres tirent leur force de leur nombre et de la banalité familière que nous reconnaissons dans ce qu'elles nous offrent à voir, et à laquelle elles nous renvoient. Parmi ces *memento mori*, Marion Chaillou esquisse parfois également des scènes qui traduisent quelque chose de plus personnel pour celle ou celui qui sait les lire. Ainsi, leur intimité, exposée pourtant au regard de tous·tes, demeure uniquement dans la confidence des proches de l'artiste.

La taille de ces œuvres et leurs sujets semblent souligner la brièveté de l'instant, leur cumul, la somme de ce qui fait une vie, avec tout ce qu'il y a de plus insignifiant, de remarquable, de banal ou de beau.

En complément, et non en parallèle, Marion Chaillou réalise des œuvres en bois servant parfois à accueillir ses peintures. Celles-ci peuvent prendre la forme ou se rapprocher des meubles d'intérieur. L'artiste révèle comment le mobilier qui remplit nos espaces domestiques peut construire des échanges basés sur le partage — ou non — de gestes, de contacts, et d'informations, dicter des dynamiques genrées ou de domination.

Le XVIIIe puis le XIXe siècle voient la naissance de meubles créés pour répondre à des besoins spécifiques et individuels : le secrétaire pour les affaires sérieuses de Monsieur, le bonheur-du-jour pour les billets doux ou enflammés de Madame.

Avec virtuosité et un humour non dénué de sens critique, Marion Chaillou travaille les essences de bois pour détourner, pervertir ou *queeriser* [1], le mobilier aristocratique et bourgeois constitué de sièges confidents, de bureaux à coulisses, et de meubles à secrets.

Pour sa première exposition à la galerie Jousse Entreprise, l'artiste décline plusieurs œuvres en bois et en tissu qui semblent tirer leur inspiration des jupes d'écolière ou des jupes à franges en cuir portées sous les armures des anciens Grecs et Romains.

Plus loin, ce qui ressemble à un pantalon, toujours en bois — de dos, s'offrant à nous ? de face, nous dévisageant ? — s'appuie avec nonchalance contre un mur. Deux autres paires de jambes, s'emboîtent au sol reprenant le système des tables gigognes ou simulant un acte érotique de *cruising* où les participant·es seraient encore partiellement habillé·es [2]. Le côté hiératique et le mouvement suspendu de ces œuvres cachent pourtant des secrets troyens.

Des tiroirs dérobés et d'autres ouvertures dissimulées que l'on découvre parfois à l'aide de gestes douteux [3], peuvent permettre d'entrevoir des peintures. À d'autres moments, ces cachettes demeurent invisibles occultant définitivement leur usage et leur contenu secret.

En peinture et en sculpture, le travail de Marion Chaillou aime jouer des ambivalences et du trouble. Sa pratique vise à mettre à mal les perceptions binaires et les certitudes. *Both Ways* pourrait être une réponse à bon nombre de questions, rappelant que parfois des chemins différents mènent au même endroit annulant l'illusion ou l'encombrement du choix, et qu'occasionnellement on y parvient par un troisième, ou par une voie que, jusque-là, on ne soupçonnait pas.

Ana Mendoza Aldana

[1] Queer, dans le sens de rendre "bizarre" ou "troublant" mais également dans l'idée d'inscrire ces œuvres dans la constellation hétérogène de ce qui pourrait constituer un art queer.
[2] Une forme de drague dans le milieu homosexuel caractérisée par des rencontres anonymes sur des lieux publics (plage, bois et aires d'autoroutes). Par son potentiel évocateur, cette œuvre me rappelle une œuvre antérieure de l'artiste : *Maquette pour Glory Home* (2024), une œuvre en bois reprenant un double-siège en S type confident, avec des trous, invitant à se servir du meuble pour des pratiques sexuelles à plusieurs.
[3] L'œuvre *Babydoll #3* dévoile son intérieur en passant une main "sous la jupe".

Marion Chaillou
Both Ways

15.05-14.06.2025

SALLE 1

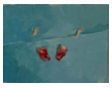
Baby doll #1
2025, poirier, huile, tissu
25 x 37,5 x 23 cm

Nest of tables
2025, chêne
dimensions variables

Nature culture 2
2025, gouache sur papier marouflé sur bois
6 x 4,8 cm

Nature culture 1
2025, gouache sur papier marouflé sur bois
4,4 x 6,1 cm

Anything Anytime
2025, châtaignier
80,5 x 42 x 29 cm



Extraction
2025, gouache sur papier marouflé sur bois
3,7 x 5 cm

Anastomose
2025, gouache sur papier marouflé sur bois
8,2 x 6,2 cm

Ossature 2
2025, gouache sur papier marouflé sur bois
7,2 x 5,3 cm

Ossature 1
2025, gouache sur papier marouflé sur bois
6 x 4,5 cm

Maximal tongue pressure
2025, gouache sur papier marouflé sur bois
3,5 x 4,7 cm

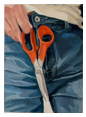
I will reflect on you
2025, gouache sur papier marouflé sur bois
3,5 x 4,7 cm

Cadavre exquis 1
2025, gouache sur papier marouflé sur bois
4,3 x 6,2 cm

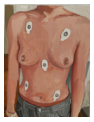
Her body and other parties (d'après Carmen Maria Machado)
2025, chêne teinté
75 x 73 x 91 cm

SALLE 2

Cadavre exquis 2
2025, gouache sur papier marouflé sur bois
4,6 x 6 cm



Paire de ciseaux
2025, gouache sur papier marouflé sur bois
6,4 x 4,7 cm



L'activité du cœur
2025, gouache sur papier marouflé sur bois
6,5 x 5 cm

Autoportrait de dos
2025, gouache sur papier marouflé sur bois
7,5 x 5,5 cm

Baby doll #2
2025, érable, vernis, tissu
48,7 x 40,3 x 25 cm

The warmest color
2025, gouache sur papier marouflé sur bois
5,5 x 7,2 cm

Baby doll #3
2025, poirier, vernis
33,5 x 40 x 25,5 cm

La plus grosse
2025, gouache sur papier marouflé sur bois
4,8 x 6,5 cm

Marion Chaillou
Both Ways

15.05-14.06.2025

COULOIR

Both Ways
2025, gouache sur papier marouflé sur bois
6,8 x 8,9 cm

Sous pression
2025, gouache sur papier marouflé sur bois
7,2 x 5,2 cm

So cool !
2025, gouache sur papier marouflé sur bois
5,8 x 4,2 cm

Goût astringent
2025, gouache sur papier marouflé sur bois
8,8 x 6,7 cm

BUREAU

Après l'escalade
2025, gouache sur papier marouflé sur bois
10 x 7,4 cm

Glissez moi dans une boîte aux lettres
2025, gouache sur papier marouflé sur bois
7,6 x 5,6 cm

Signifiant signifié
2025, gouache sur papier marouflé sur bois
7,2 x 5,3 cm

Charlotte
2025, gouache sur papier marouflé sur bois
6,5 x 4,9 cm

Marion Chaillou (1998, Paris) est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Paris en 2023 de l'atelier Tim Eitel pour la peinture et de Pascal Aumaître pour le travail du bois. Son travail a été présenté dans des expositions collectives en France notamment en 2024 à la Villa Benkemoun (Arles), 100% l'expo à la Villette (Paris), à la Cité Falguière (Paris), à Poush Manifesto (Clichy, 2022), à la galerie Thaddaeus Ropac avec la Jeune Création (Pantin, 2021) et lors de la 51ème édition de Novembre à Vitry (2021). En 2021, elle participe à la résidence Sigg Art Foundation au Castellet (France).
Dans son travail, Marion Chaillou mêle sculpture et peinture pour explorer les dynamiques familiales et sociales à l'œuvre dans l'histoire de l'ameublement occidental. À partir de ce champ lexical, elle réalise des sculptures-socles en bois qui révèlent l'absence de neutralité de ces objets, ainsi que les structures de domination et de pouvoir sous-jacentes. Ses sculptures s'éloignent certes des fonctionnalités d'origine mais laissent subsister des potentialités d'usages personnels. L'artiste dépose à l'intérieur ou contre ces meubles des peintures, miniatures d'images vernaculaires et consommables à la gouache. Ainsi juxtaposées et prises dans ces structures, elles renvoient au statut de l'image reproduite. Marion Chaillou sélectionne, parmi des photos prises et reçues, celles qu'elle choisit de peindre. Ses gouaches mettent en regard la place du sujet en peinture et l'illusion d'un récit de soi à l'ère de surexposition aux images médiatiques. Par leur petit format, elles convoquent l'idée de secret propre au mobilier domestique, en particulier féminin. Elles habitent les meubles désertés qui semblent avoir perdu leurs usages et usager·ère·s, ces objets pourtant « si parfaitement domestiqués qu'ils auraient fini par les croire de tout temps créés à leur unique usage. » (Les Choses, Georges Perec, 1965)